DOCUMENT POUR LE CHEMIN

vers L'assemblée Ecclésiale d'Amérique Latine et des Caraïbes

«NOUS SOMMES TOUS DES DISCIPLES MISSIONNAIRES EN SORTIE»

ASAMBLEA ECLESIAL DE AMÉRICA LATINA Y EL CARIBE

FRANÇAIS

INDICE

INTRODUCTION.....4

I. LA VIE DE NOS PEUPLES EN AMÉRIQUE LATINE ET DANS LES CARAÏBES (VOIR).....6

A. Quelques aspects de la réalité qui nous interpellent en tant que disciples missionnaires en ce moment del'histoire.....6

La réalité socio-culturelle.....7

a) La pandémie de COVID-19, signe d'un changement d'époque.....7

b) Un modèle économique et social qui se retourne contre l'être humain. 8

c) L'exclusion croissante, la culture du rejet et les pratiques de solidarité. 10

d) Ecouter le cri de la terre, prendre soin de notre maison commune 10

e) La violence croissante dans nos sociétés. 11

f) Face aux grandes lacunes éducatives il est nécessaire un « Pacte Educatif Global» 11

g) Migrants are the new poor.....13

h) Les peuples autochtones et d'ascendance africaine : vers une pleine citoyenneté dans la société et l'Église. 14

i) La mondialisation et la démocratisation de la communication sociale. 15

j) L'information débordante, les connaissances fragmentées et l'urgence d'une vision inclusive 16

2. La réalité de notre Eglise dans l'aujourd'hui de notre histoire.....17

a) Une sécularisation qui progresse dans plusieurs pays d'Amérique latine et des Caraïbes 17

b) Une croissante augmentation des églises évangéliques et de réveil dans notre continent.....17

c) Le défi d'un plus grand développement de la pastorale urbaine.....18

d) Les jeunes en tant qu'acteurs sociaux et gestionnaires de la culture. 19

e) Les femmes et le défi de leur pleine participation dans la société et dans l'Église.....20

f) Les abus sexuels dans l'Église 22
g) Le cléricalisme, grand obstacle pour une Église synodale 23
h) Vers une Église itinérante et synodale, marchant sur de nouvelles routes. 24

II. A PARTIR DE LA RENCONTRE AVEC JÉSUS-CHRIST S'ILLUMINE LA VIE DE NOS PEUPLES (ILLUMIER)....25

A. Nous lisons les signes des temps comme des disciples missionnaires....25

1. Grandir dans la suite de Jésus. 26

B. Être des disciples missionnaires au service de la vie. 27

2. La mission, un mouvement « en sortie »....28
3. Evangélisation, promotion humaine et libération authentique....30

III. EN MARCHE VERS UNE CONVERSION PERSONNELLE, COMMUNAUTAIRE ET SOCIALE (AGIR)....32

A. Comme disciples missionnaires, nous sommes appelés à parcourir de nouvelles voies. 32

1. L'appel vers une écologie intégrale....32
2. Vers une économie solidaire, durable et au service du bien commun....33
3. Des disciples engagés dans une culture de paix....35
4. Les nouvelles technologies, leurs grandes contributions et leurs risques....36
5. Vers une plus grande interculturalité et l'inculturation. 37
6. Sauvegarder la démocratie, encore fragile dans nos pays. 37
7. Vers un renouveau ecclésial....38

CONCLUSION....40

INTRODUCTION

1. Avec la devise « *Nous sommes tous des disciples missionnaires en sortie* », nous sommes appelés à commencer ensemble un chemin vers la Première Assemblée Ecclésiale d'Amérique latine et des Caraïbes. Nous le faisons en tant que Peuple de Dieu, en communion avec le Pape François, qui, dans son message vidéo du 24 janvier 2021, nous a encouragés à parcourir ce chemin : « *Je veux être avec vous en ce moment et dans la préparation jusqu'en novembre... c'est la première fois qu'elle est faite... Je vous accompagne de ma prière et de mes vœux. Allez de l'avant avec courage !* ». Ainsi, notre Assemblée n'est pas seulement d'évêques ou d'une élite, comme le mentionne également le Saint-Père : « *des élites éclairées d'une idéologie ou d'une autre* », mais de tout le Peuple de Dieu. D'où son caractère synodal, qui signifie littéralement « *marcher ensemble* » : laïques, laïcs, religieuses et religieux, diacres, séminaristes, prêtres, évêques et toutes les personnes de bonne volonté qui souhaitent faire partie de ce cheminement en communauté.

2. L'Assemblée Ecclésiale aura lieu du 21 au 28 novembre 2021, sous le regard plein d'amour de Notre-Dame de Guadalupe, à Mexico. De par son caractère synodal, le Pape François nous rappelle également que nous sommes tous et toutes le peuple de Dieu : « *l'Eglise se donne en rompant le pain... avec tous, sans exclusion. Et une Assemblée Ecclésiale en est un signe* », (message vidéo du 24 janvier 2021) c'est ainsi que, en préparation à l'Assemblée, nous vivrons un vaste processus d'écoute pour discerner ensemble la volonté de Dieu et l'appel qu'il nous fait comme Église dans cette région du monde, quatorze ans après la V Conférence Générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, organisée en 2007 à Aparecida (Brésil), et en vue de deux célébrations fondatrices : les 500 ans de l'Événement Guadeloupen (2031) et les 2000 ans de l'Événement Rédempteur de Jésus-Christ (2033).

«NOUS SOMMES TOUS DES DISCIPLES MISSIONNAIRES EN SORTIE»

3. Dans notre itinéraire vers 2031, rappelons-nous que Notre-Dame de Guadalupe a rencontré Juan Diego, représentant des peuples originaires et de tous les pauvres et marginalisés dans les diverses cultures et sociétés d'Amérique latine et des Caraïbes, pour être son messager au service de la transmission de la foi, ainsi que de la communion et de la solidarité entre tous les peuples de cette terre. En même temps, le chemin vers 2033 nous aidera à faire mémoire vivante du don de Jésus sur la croix, en nous réconciliant avec le Père et entre nous, membres de diverses cultures et réalités sociales, car Jesús « *des deux peuples n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation* » (Eph 2, 14) avec un amour sans limite, en nous unissant et en nous envoyant comme missionnaires en sortie pour que nos peuples aient la vie en Lui.

4. Marchons vers cette Assemblée Ecclésiale en pleine conscience que nous entrons dans un temps de prière et d'écoute de l'Esprit, qui nous aidera à reconnaître communautairement les signes des temps (Cf. EG 14). C'est une occasion pour pratiquer la Lectio Divina autour de la Parole de Dieu et pour nous écouter les uns les autres, certains que l'Esprit Saint est présent, qu'il agit au milieu de nous, qu'il parle aux Eglises (Cf. Ap 3, 11) et qu'il nous transforme en une communauté attentive à la voix de Dieu, que nous devons apprendre à discerner dans un contact vécu avec sa Parole et avec notre histoire.

5. En accord avec les Conférences Générales de l'épiscopat latino-américain, depuis *Medellin* jusqu'à *Aparecida*, nous utilisons dans ce document-ci la méthode pastorale «voir», «juger» ou «éclairer» et «agir», comme nous

l'indique le document final d'*Aparecida* : « *Cette méthode amène à contempler Dieu avec les yeux de la foi à travers sa parole révélée et le contact vivifiant des Sacrements, pour que dans la vie quotidienne nous puissions voir la réalité qui nous entoure à la lumière de sa providence, que nous la jugions selon Jésus-Christ, Chemin, Vérité et Vie, et que nous agissions depuis l'Église, Corps Mystique du Christ et Sacrement universel de salut, dans la propagation du Règne de Dieu* ». (DA 19)

6. Nous espérons que ces réflexions seront une aide au dialogue et au discernement personnel et communautaire, en suscitant de nombreuses contributions du Peuple de Dieu dans l'écoute réciproque et les délibérations communes en préparation à notre Première Assemblée Ecclésiale. Avec Notre-Dame de Guadalupe, nous commençons ce chemin, ayant la certitude qu'Elle nous aidera à grandir dans la vocation baptismale pour que nous soyons tous des disciples missionnaires en sortie.

I. LA VIE DE NOS PEUPLES EN AMÉRIQUE LATINE ET DANS LES CARAÏBES (VOIR).

A. Quelques aspects de la réalité qui nous interpellent en tant que disciples missionnaires en ce moment de l'histoire.

7. Nous devons lire les signes des temps avec les yeux de la foi (Cf. DA 19) de telle sorte que le discernement nous conduise à une proposition qui est capable « d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Evangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut ». (EN 19) Dans ce contexte, nous exposons quelques signes des temps qui ont aujourd'hui un impact sur la vie de nos peuples.

1. La réalité socio-culturelle.

a) La pandémie de COVID-19, signe d'un changement d'époque.

8. La COVID-19 s'est propagée rapidement au niveau mondial, tandis que « *l'Amérique latine et les Caraïbes sont devenues un foyer de la pandémie* ». (Commission économique pour l›Amérique latine et les Caraïbes, CEPALC) Pour sa part, le Pape François, au cours de la prière du 27 mars 2020, à propos de la pandémie et de la tempête qu'elle a déclenchée, a dit : « elle démasque notre vulnérabilité et laisse à découvert ces certitudes fausses et superflues avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et nos priorités » en nous montrant aussi « comment nous avons laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à notre communauté. » S'il est vrai que dans la pandémie nous nous sommes tous sentis fragiles et désorientés, il est tout aussi vrai que les personnes qui vivent dans la pauvreté et l'extrême pauvreté ont été et sont les plus touchées.

9. Dans notre région, la pandémie a révélé avec force les graves problèmes auxquels nous sommes confrontés depuis des décennies : les inégalités de revenus criantes dans nos sociétés, les conditions insalubres d'une vie digne, l'accès difficile à des services de santé et à une éducation de qualité, l'absence d'eau potable, d'assainissement et d'électricité, ainsi que le problème de la discrimination et de l'exclusion de millions de personnes. Ces inégalités sociales et d'autres

exposent les pauvres à des risques accrus de contagion, par exemple en raison du manque d'eau, il leur est très difficile d'appliquer des mesures sanitaires telles que le lavage fréquent des mains. En outre, la plupart des pauvres des zones urbaines vivent dans des conditions de surpeuplement, ce qui les empêche de respecter l'éloignement social nécessaire pour prévenir la contagion. La pandémie marque une pause et un changement d'époque, nous mettant enfin face au défi de faire des pas concrets et décidés vers une « *révolution culturelle courageuse* », (LS 114) c'est-à-dire une grande transformation de notre culture vers un mode de vie durable sur le plan écologique, social, économique, politique et culturel. La parole que Dieu adressa alors au peuple d'Israël, nous l'adresse aujourd'hui : « j›ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité. » (Dt 30, 19)

b) Un modèle économique et social qui se retourne contre l'être humain.

10. Notre système économique actuel met en péril les fondements de la vie et de la coexistence humaine, juste et pacifique sur notre planète. Le pape y insiste non seulement dans de nombreuses déclarations, mais aussi plusieurs économistes qui ont participé à une réunion convoquée au Vatican en février 2020, comme le récipiendaire du prix Nobel d'économie en 2001, Joseph Stiglitz, qui a affirmé dans son discours que le système capitaliste est dans une crise qui englobe divers aspects sociaux, moraux et écologiques.

11. Ce qui précède coïncide pleinement avec le Saint-Père qui souligne dans son encyclique *Fratelli Tutti* et dans d'autres messages que le modèle économique actuel n'est pas durable et que nous avons donc un besoin urgent d'un nouveau modèle. Pour cela, en tant qu'Eglise, nous sommes appelés à créer des alliances avec divers acteurs de la société. Le Pape lui-même nous a donné l'exemple en convoquant de nombreuses personnes au niveau mondial, en particulier des jeunes, à la rencontre appelée « l'Economie de François » , pour travailler ensemble pour une économie au service de la vie, fondée sur une écologie intégrale inspirée des valeurs de l'Evan-

POUR TRAVAILLER ENSEMBLE POUR UNE ÉCONOMIE AU SERVICE DE LA VIE, FONDÉE SUR UNE ÉCOLOGIE INTÉGRALE INSPIRÉE DES VALEURS DE L'EVANGILE

gile, comme les pratiqua de façon exemplaire saint François d'Assise. Le Pape a invité tous les jeunes, y compris en Amérique latine et dans les Caraïbes, à prendre conscience, à travers leurs recherches, études ou travaux liés à la pratique de l'économie, qu'un autre récit économique est urgent pour « *avoir concrètement de l'influence dans vos villes et universités, dans le travail et dans le syndicat, dans les entreprises et dans les mouvements, dans les services publics et privés, avec intelligence, engagement et conviction, pour arriver au centre et au cœur où s'élaborent et se décident les thèmes et les paradigmes* »,[1] en leur rappelant en outre de ne pas rester en dehors de là où le présent et l'avenir se dessinent.

12. Il ne fait aucun doute que l'Amérique latine et les Caraïbes sont la région où les inégalités sont les plus grandes, où divers modèles économiques ont été expérimentés, qui ont érodé la qualité de vie des populations et l'avenir des nouvelles générations. Il est urgent de concevoir de nouvelles propositions économiques qui tiennent compte de la personne comme centre de leur préoccupation, avec un sens nettement humain, basées également sur notre responsabilité de prendre soin de la terre et de notre maison commune en faveur du peuple et non du profit et de l'accumulation.

1 Message vidéo du Saint-Père aux participants à l'événement international « The Economy of Francesco ». Basilique Saint-François d'Assise, 19-21 novembre 2020.

c) L'exclusion croissante, la culture du rejet et les pratiques de solidarité.

13. Nous sommes affligés par « *les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail.* » (FT 116) L'engagement pour la justice et la solidarité nous demande de « *penser et agir en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens de la part de certains.* » (FT 116) C'est un signe encourageant qu'au cours des dernières décennies et dans de nombreuses parties de l'Église en Amérique latine et dans les Caraïbes, de multiples réseaux de solidarité se sont développés. En outre, en cette période difficile de la pandémie, de précieuses initiatives de solidarité ont été élaborées avec beaucoup de créativité pour s'occuper de la santé et de la vie des plus fragiles et des plus vulnérables, en particulier pour tant de personnes vivant dans la pauvreté et sans revenu stable, ainsi que pour beaucoup de personnes âgées qui vivent seules.

d) Ecouter le cri de la terre, prendre soin de notre maison commune.

14. La pandémie a montré très clairement qu'il n'est pas possible d'avoir une vie saine sur une planète malade, si spoliée et écologiquement de plus en plus endommagée et déséquilibrée, où le changement climatique progresse à un rythme accéléré. En conséquence, dans certaines régions se multiplient les catastrophes naturelles telles que les ouragans, les inondations et, dans d'autres régions au contraire, les sécheresses prolongées et le manque d'eau. Les pauvres et les plus vulnérables, en particulier les femmes, les enfants et les personnes âgées, sont les plus touchés car leur vie et leur santé sont en danger. Beaucoup de pauvres sont dépouillés de tout ce qu'ils ont et forcés à vivre dans la misère. En tant que disciples missionnaires, nous sommes appelés à écouter le cri des pauvres et le cri de la terre.

e) La violence croissante dans nos sociétés.

15. En Amérique latine et dans les Caraïbes, on constate une augmentation de la violence dans les divers secteurs de la société, exercée par des groupes armés et liée au crime organisé et aux diverses mafias. Au niveau mondial, c'est notre région qui compte le plus grand nombre d'écologistes assassinés, engagés dans la défense des droits collectifs sur le territoire, qui sont souvent victimes de graves violations des droits de l'homme alors qu'ils défendent la terre, les forêts et les rivières face aux dommages environnementaux. Les conflits miniers se sont considérablement intensifiés, y compris ceux causés par l'extraction minière informelle et le pétrole, ainsi que par l'expansion des agro-industries. Dans de nombreuses villes également, les niveaux d'agression, de violence dans la circulation routière et, en particulier, de violence intrafamiliale ont augmenté pendant la période de confinement provoquée par la pandémie, au cours de laquelle de nombreux enfants et femmes sont restés sans défense et sans aucune aide. La violence à l'égard des femmes, de cultures et de secteurs sociaux divers, qui sont victimes de multiples injustices, d'actes de violence et d'abus allant jusqu'au féminicide, a augmenté de façon alarmante.

f) Face aux grandes lacunes éducatives il est nécessaire un « Pacte Educatif Global ».

16. « L'Amérique latine et les Caraïbes vivent un essor éducatif particulier et délicat », (DA 328) comme l'a souligné le Document d'Aparecida et maintenant, 14 ans après ce grand événement ecclésial et au milieu d'une pandémie, le profond fossé éducatif déjà existant s'est encore élargi. Un grand nombre d'enfants, d'adolescents et de jeunes ont pratiquement perdu l'année scolaire ou ont interrompu leurs études faute de ressources et d'accès à l'Internet pour suivre les cours de manière virtuelle, leur avenir étant très incertain. Pour cette raison, le Pape François a appelé à l'établissement d'un « Pacte Educatif Global », soulignant qu'à un moment donné « *de fragmentation extrême, il faut unir les efforts pour faire naître une alliance éducative qui forme des personnes mûres,*

la maison commune, laquelle nous devons soigner et respecter.

17. Le Pacte met également l'accent sur l'éducation à la paix, à la justice, à l'amitié sociale et à la fraternité entre tous les peuples de la terre, ainsi qu'au dialogue entre les différentes religions et cultures. Le Pape a convoqué les institutions éducatives dans l'Eglise catholique et dans les autres Eglises chrétiennes, ainsi que dans les diverses sociétés. En outre, depuis nos nombreux établissements d'enseignement en Amérique latine et dans les Caraïbes, nous sommes appelés à adhérer à ce Pacte Educatif Global avec de nombreuses autres personnes, en partageant nos grandes expériences éducatives avec les populations les plus marginalisées et les plus pauvres de notre région.

capables de vivre dans la société et pour la société. »[2] Le Pacte a pour objectif principal de promouvoir une éducation en faveur de la solidarité universelle et d'un nouvel humanisme, au milieu d'un changement d'époque qui a pris force avec la pandémie, et dans lequel le Pape cherche à sensibiliser davantage, puisque « *nous ne pouvons pas faire de changement sans éduquer à ce changement* »,[3] qui doit nécessairement se produire aussi dans notre relation avec la terre, et le Pacte Educatif Global doit donc inclure une alliance entre les habitants de

2 Message vidéo du Saint-Père pour le lancement du Pacte Educatif, le 12 septembre 2019.
3 Ibid.

«L'AMÉRIQUE LATINE ET LES CARAÏBES VIVENT UN ESSOR ÉDUCATIF PARTICULIER ET DÉLICAT» *(DA 328)*

g) Les migrants sont les nouveaux pauvres.

18. Parmi les personnes les plus touchées par la grave crise écologique, climatique et sociale dans les pays de notre sous-continent, il y a les migrants. Nombre d'entre eux courent des risques élevés pour leur vie, leur sécurité et leur santé lorsqu'ils migrent vers un autre pays parce qu'ils ne voient pas d'avenir viable pour eux-mêmes et leurs familles dans leurs pays d'origine. Dans les pays où ils arrivent, il y a des lieux où ils trouvent accueil et solidarité. Mais dans de nombreux endroits, ils sont de plus en plus exposés au rejet et à des traitements hostiles. Cette réalité est aggravée par la pandémie et ses répercussions sur la précaire économie de tant de personnes dans les pays de notre région. Les migrants sont certainement parmi les personnes les plus vulnérables de nos sociétés. Le Pape François nous dit dans *Fratelli Tutti* que dans notre relation avec eux se montre si notre affirmation chrétienne que nous sommes tous frères et sœurs « *devient réalité et se concrétise* ». (FT 128) Ici aussi, on met à l'épreuve si nous prenons réellement l'engagement d' « *accueillir, protéger, promouvoir et intégrer* » (FT 129) les migrants comme nos frères et sœurs, et les défis complexes que cet engagement de solidarité nous présente. (Cf. FT 129) Rappelons-nous les paroles de Jésus qui s'identifie aux personnes les plus vulnérables en disant au Jugement dernier : « *j'étais étranger, et vous m'avez recueilli… Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.* » (Mt 25, 35. 40)

h) Les peuples autochtones et d'ascendance africaine : vers une pleine citoyenneté dans la société et l'Église.

19. A *Aparecida*, les membres des peuples indigènes et afro-américains ont été reconnus comme « de nouveaux sujets » qui « émergent actuellement dans la société et dans l'Église » (DA 91). Ce fait a été considéré comme un « kairós » pour approfondir la rencontre de l'Eglise avec ces peuples. A ce moment-là, il est apparu très clairement que les peuples originaires et d'ascendance africaine réclamaient « *la pleine reconnaissance de leurs droits individuels et collectifs, la prise en compte de leur "catholicité "avec leur cosmovision, leurs valeurs et leurs identités particulières, pour vivre une nouvelle Pentecôte ecclésiale*. » (DA 91) Récemment, après l'écoute des peuples au cours du Synode de l'Amazonie, ce fait reste un « kairós » qui nous pousse à nous mettre en relation d'égal à égal avec ces frères et sœurs dans toute l'Amérique latine et les Caraïbes, en respectant leur histoire, leurs cultures et leur style de bien-vivre, en dépassant les mentalités et les pratiques coloniales là où elles sont encore présentes, et en faisant sien l'engagement de l'Eglise dans l'Amazonie qui refuse une évangélisation de style colonialiste. En outre, le Pape François nous demande, en tant qu'Eglise, de promouvoir le dialogue social (Cf. QA 26) non seulement avec les peuples originaires, mais aussi avec les personnes d'ascendance africaine et les paysans, qui à une table de pairs « *sont les principaux interlocuteurs desquels nous devons avant tout apprendre, que nous devons écouter par devoir de justice, et auxquels nous devons demander la permission afin de pouvoir présenter nos propositions. Leurs paroles, leurs espérances, leurs craintes devraient être la voix la plus forte autour de n'importe quelle table de dialogue* » (QA 26) sur leurs territoires respectifs.

i) La mondialisation et la démocratisation de la communication sociale.

20. Aujourd'hui, on s'inquiète du contrôle et de la manipulation croissants de l'information par les médias hégémoniques. Ceux-ci tendent à diminuer la pluralité et la diversité de l'information et de la communication, tout en favorisant le marché et les grandes transnationales, car les « *médias peuvent être indépendants des gouvernements, mais ne le seront jamais de leurs intérêts économiques et politiques* ».[4] Il est donc urgent d'encourager la démocratisation de la communication en renforçant la formation de divers médias publics et en démonopolisant le contrôle exercé par quelques groupes de pouvoir. Dans le même temps, il est nécessaire de former des publics critiques et de créer des observatoires des médias qui rendent compte de manière indépendante de ce que produisent tant les médias privés que les médias publics. En outre, il est urgent de renforcer les pratiques journalistiques en garantissant une réelle liberté de la presse.

21. Nous pourrons ainsi continuer à développer les potentialités que nous offre la communication, notamment à travers les médias numériques qui, pendant la pandémie, sont en train de renforcer la mondialisation de la solidarité et de l'espoir, en permettant l'échange d'informations, des témoignages de bonnes pratiques et des contenus de formation en temps réel et en permettant une proximité émotionnelle malgré l'isolement physique. Nous sommes témoins de la manière dont le numérique permet une interaction entre des personnes de différents contextes sociaux et culturels, en plus d'être un espace où les plus jeunes ouvrent les portes de la communication aux personnes âgées, renforçant ainsi le lien intergénérationnel. Tout cela comme une contribution à une démocratisation de la communication sociale si nécessaire en Amérique latine et les Caraïbes.

4 Anahi Macaroff. *Est-il possible de democratiser la communication*? Débats sur les médias publics et privés en Équateur, 2010.

j) L'information débordante, les connaissances fragmentées et l'urgence d'une vision inclusive.

22. Le monde globalisé présente un défi inédit qui frappe à la porte de nos peuples. L'efficacité des procédures accomplie par l'information, même avec les technologies les plus développées de notre temps, ne parvient pas à satisfaire le désir de dignité inscrit au plus profond de la vocation humaine. Par conséquent, « *il ne suffit pas de supposer que la simple diversité des points de vue, des options et finalement des informations* », qui reçoit souvent le nom de pluri ou multiculturalité, « *résoudra l'absence d'une unité de sens de tout ce qui existe. La personne humaine est, dans son essence même, ce lieu de la nature où converge la variété en une vocation d'unité de sens.* » (DA 42) C'est pourquoi l'accès à l'information par les différents moyens numériques nous place devant le paradoxe que l'excès d'information « *tend à fragmenter pour comprendre la réalité, mais ne parvient pas à articuler à nouveau l'ensemble des relations entre les différents champs de la connaissance* » (SA DF 44) et nous confond dans la recherche du sens. Le problème n'est pas la diversité, mais l'incapacité de réunir l'ensemble de toutes ces significations de la réalité dans une compréhension inclusive qui nous permette d'exercer la liberté avec discernement et responsabilité.

2. La réalité de notre Eglise dans l'aujourd'hui de notre histoire.

a) Une sécularisation qui progresse dans plusieurs pays d'Amérique latine et des Caraïbes.

23. La sécularisation n'est pas seulement un phénomène de pays européens, mais aussi d'Amérique latine et des Caraïbes. Cela n'est pas nouveau, car déjà le Document Conclusif d'*Aparecida* mettait en garde contre « *de sérieuses tendances à la sécularisation* », (DA 219) affirmant en outre les situations de nos peuples qui vivent « *dans le climat de sécularisation* ». (DA 264) Plus d'une décennie après *Aparecida*, ce phénomène a progressé de manière significative, particulièrement chez les adolescents et les jeunes.

ON NOTE PARFOIS UNE ATTITUDE TRÈS CRITIQUE À L'ÉGARD DE L'EGLISE CATHOLIQUE QUI EST PERÇUE COMME PEU OUVERTE À DE NOUVEAUX DÉVELOPPEMENTS DANS LES SCIENCES ET LA SOCIÉTÉ

24. Beaucoup connaissent très peu la foi chrétienne parce que dans leurs familles elle n'est plus transmise, d'autres appartiennent à des familles dans lesquelles les grands-parents, et parfois les parents, pratiquent encore activement la foi chrétienne, mais les adolescents et les jeunes vivent déjà avec une grande indifférence à son égard, ainsi qu'aux questions de religion en général. On note parfois une attitude très critique à l'égard de l'Eglise catholique qui est perçue comme peu ouverte à de nouveaux développements dans les sciences et la société diverse, très conservatrice et un peu fermée au dialogue. Dans plusieurs sociétés latino-américaines et caribéennes, on peut observer que « *le processus de sécularisation tend à réduire la foi et l'Église au domaine privé et intime* » (EG 64) et qu'il y a souvent chez les plus jeunes « *une désorientation généralisée* ». (EG 64) Beaucoup ont leurs propres communautés en dehors de l'Église, dans lesquelles ils partagent leurs recherches et façonnent leur projet de vie.

b) Une croissante augmentation des églises évangéliques et de réveil dans notre continent.

25. Les données fournies par diverses études nous indiquent une forte baisse du nombre de catholiques, ainsi que l'émigration de beaucoup d'entre eux vers d'autres réalités ecclésiales.

Déjà dans le document conclusif d'*Aparecida*, on parlait de « *l'exode des fidèles vers les sectes* » (DA 185). Depuis 2007 à aujourd'hui, on peut observer une rapide et croissante augmentation des églises évangéliques et de réveil dans toute l'Amérique latine et les Caraïbes. Ce fait a également été un thème dans les divers moments de « l'écoute » des communautés dans le processus préparatoire au Synode de l'Amazonie. Beaucoup de gens ont commenté la forte croissance des églises évangéliques dans toute cette région et, même dans les zones les plus reculées, ont constaté en même temps que la présence des communautés catholiques diminue de plus en plus. C'est un signe de notre temps qui nous interpelle en nous posant la question : Que cherchent les personnes dans les autres églises ? Pourquoi ne le trouvent-ils pas dans l'Église catholique ? De quoi ont-ils besoin ?

c) Le défi d'un plus grand développement de la pastorale urbaine.

26. La Conférence Générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes à *Aparecida* a reconnu le défi que posent les « grandes villes » comme « *des laboratoires de cette culture contemporaine complexe et plurielle.* » (DA 509) Il a proposé et recommandé « *une nouvelle pastorale pour la ville qui réponde aux grands défis de l'urbanisation croissante.* » (DA 517) L'Assemblée Ecclésiale est un moment important pour discerner

comment nous assumons ce défi et où nous en sommes dans ce processus. Quatorze ans après *Aparecida*, on peut observer que les villes de notre région sont de plus en plus des lieux de rencontre de cultures diverses et souvent antagonistes. Ce qu'affirment les évêques à Aparecida est toujours valable, car en elles « *se vivent des antagonismes qui la provoquent quotidiennement: tradition et modernité, globalité et particularisme, inclusion et exclusion, personnalisation et dépersonnalisation, langage séculier et langage religieux, homogénéité et pluralité, culture urbaine et pluralité des cultures.* » (DA 512)

27. Dans les villes, de nouvelles cultures se forgent avec des langages et des symboles nouveaux (Cf. DA 510). Au milieu des complexités, des inégalités, des angoisses et des souffrances, de la vie pulsante et des potentialités de la ville, Dieu est présent. Fondés sur la foi, nous pouvons affirmer que « *Dieu est présent dans la ville* », (DA 514) mais il faut le chercher et découvrir sa présence dans les divers milieux et les différentes réalités de la ville. Dans plusieurs villes de notre région, il y a des projets intéressants et nouveaux de pastorale urbaine qui cherchent à accueillir différentes élans pastorales proposés par *Aparecida* comme, par exemple, celui de s'ouvrir « à de nouvelles expériences, à des styles, à des langages qui pourront donner corps à l'Évangile dans la ville » (DA 517 d) et de transformer « *les paroisses, de plus en plus, en communautés de communautés.* » (DA 517 e) Il reste à connaître plus largement les pas accomplis dans l'exploration de nouvelles voies dans la pastorale urbaine, les expériences et les fruits pastoraux qui émergent pour s'inspirer mutuellement et encourager des apprentissages communs, au moment de discerner la situation de pastorale dans la ville. Le chemin vers l'Assemblée Ecclésiale peut être un moment très propice pour mettre en commun nos expériences, nos recherches et nos défis dans la pastorale urbaine.

d) Les jeunes en tant qu'acteurs sociaux et gestionnaires de la culture.

28. Parmi les différents visages de l'Église en Amérique latine et dans les Caraïbes, on remarque surtout celui des jeunes. Ce que le Synode de l'Amazonie a affirmé pour l'Église de la Panamazonie vaut également pour l'Église de tout le Sous-continent : c'est une Église au visage jeune. En tant que disciples missionnaires, nous sommes appelés à nous engager dans la promotion humaine et la défense des droits des jeunes, en particulier

« EN TANT QUE DISCIPLES MISSIONNAIRES, NOUS SOMMES APPELÉS À NOUS ENGAGER DANS LA PROMOTION HUMAINE ET LA DÉFENSE DES DROITS DES JEUNES

de ceux qui vivent dans des situations de grande vulnérabilité, exposés au risque de subir divers types de violence.

29. Aujourd'hui, la grande majorité des jeunes, dans les zones rurales comme dans les zones urbaines, vivent dans des conditions très précaires et, du fait de la pandémie, voient leur avenir très incertain. En outre, nombre d'entre eux ne disposent pas actuellement des ressources nécessaires pour poursuivre leurs études et d'autres en âge de travailler sont au chômage.

e) Les femmes et le défi de leur pleine participation dans la société et dans l'Église.

30. Depuis *Aparecida*, dans les diverses sociétés d'Amérique latine et des Caraïbes, a encore augmenté le nombre de femmes, en particulier de jeunes, qui exigent une pleine participation non seulement à la société mais aussi à l'Eglise. Ce fut aussi une demande explicite du Synode de l'Amazonie qui fut accueilli dans le Document Final où il est affirmé : « *Il est nécessaire que l'Église assume avec plus de force le leadership des femmes en son sein, et qu'elle le reconnaisse et le promeuve en renforçant la participation des femmes aux conseils pastoraux des paroisses et des diocèses, ou même dans les instances de gouvernance.* » (SA DF 101) Cette nécessité existe non seulement dans les Églises locales de l'Amazonie mais dans toute l'Amérique latine et les Caraïbes.

31. Le Synode de l'Amazonie a indiqué d'autres voies nouvelles pour encourager une plus grande participation des femmes dans divers milieux ecclésiaux qui ont aussi une grande importance pour l'Eglise dans notre région : penser avec créativité à de nouveaux ministères comme, par exemple, un ministère institué de « *la femme leader de communauté* ». (SA DF 102) Dans de nombreuses communautés chrétiennes de l'Eglise catholique, surtout les femmes religieuses, ce ministère non ordonné est déjà assuré. C'est pourquoi il a été demandé au Synode que ce ministère soit formellement reconnu comme tel. Le Pape François a accueilli cette demande dans son exhortation apostolique post-synodale *Querida Amazonía* en rappelant que les « *services ecclésiaux, qui ne requièrent pas l'Ordre sacré [...] impliquent une stabilité, une reconnaissance publique et l'envoi par l'évêque.* » (QA 103) Au cours du Synode, s'est exprimée à différents moments la nécessité de favoriser à davantage de femmes d'avoir une solide formation en Bible et théologie, y compris au niveau académique, et d'inclure un plus grand nombre de femmes ayant les qualifications correspondantes dans la formation théologique, spirituelle et intégrale des séminaristes et des prêtres, ainsi que dans l'enseignement, la recherche et les publications théologiques dans les facultés de théologie et dans d'autres milieux ecclésiaux. Le Pape a également répondu à la demande du Synode de continuer à étudier la question du diaconat pour les femmes en installant la nouvelle Commission d'Etude sur le diaconat féminin. Un autre pas important a été qu'au mois de janvier de cette année il a établi dans un « *motu proprio* » que désormais les ministères du lectorat et de l'acolytat sont également ouverts aux femmes, de façon stable et institutionnalisée. Dans la pratique, cela se fait déjà dans de nombreuses communautés, c'est pourquoi il est significatif que ces ministères soient déjà institutionnalisés.

f) Les abus sexuels dans l'Église.

32. Dans plusieurs pays d'Amérique latine et des Caraïbes, non seulement dans la société mais aussi dans l'Église catholique, il y a eu de nombreuses allégations d'abus sexuels sur mineurs ainsi que sur adultes des deux sexes. En particulier, la profonde atteinte à la dignité des mineurs et des personnes vulnérables nous fait beaucoup de peine. Dans notre Eglise, les abus ont été commis par des prêtres et des personnes consacrées dans des milieux ecclésiaux. La plupart des cas n'ont pas été traités de manière adéquate ou il n'y a pas eu de procédure efficace et transparente pour faire la lumière sur ce qui s'est passé et garantir la justice aux victimes. Cela a profondément affecté la confiance dans l'Église et sa crédibilité. Ce signe choquant exige une réponse déterminée pour pouvoir annoncer avec crédibilité, avec des paroles et des actes, Dieu qui prend soin de la vie de toutes les personnes, en particulier des plus vulnérables et sans défense.

33. C'est un signe encourageant que, dans de nombreux diocèses, Conférences Episcopales, Conférences de Religieuses et de Religieux, institutions ecclésiales et éducatives au niveau national et régional, il y a un véritable repentir et on perçoit la nécessité d'une profonde conversion. Des mesures importantes ont été prises pour briser les silences et les réseaux de complicité qui ont conduit à la dissimulation des faits ; des protocoles pour la protection des mineurs et des personnes vulnérables ont été élaborés, ainsi que des procédures détaillées pour recevoir les plaintes et enquêter sur les allégations d'abus sexuels. Des études sur les causes des abus ont été réalisées dans plusieurs pays. Les résultats sont pris en compte lors de l'élaboration de programmes de formation et de la création d'une culture de la protection et du soin aux des enfants et aux personnes vulnérables. Des centres d'écoute des victimes ont déjà été établis dans plusieurs diocèses. Nous avons le défi de suivre des chemins de conversion déjà engagés.

g) Le cléricalisme, grand obstacle pour une Église synodale.

34. Le cléricalisme n'est pas un phénomène nouveau dans notre Église d'Amérique latine et des Caraïbes, il est plutôt l'une de ses plus fortes déformations, comme l'affirme le Pape François qui le considère comme « *une tentation permanente des prêtres, qui interprètent le ministère reçu comme un pouvoir à exercer plutôt que comme un service gratuit et généreux à offrir.* » (CV 98) Pour le Pape, le cléricalisme est la racine de beaucoup de maux dans l'Eglise et un obstacle majeur sur le chemin vers une Eglise synodale, car il conduit à oublier la vérité que nous partageons tous la grâce du baptême et le don de l'Esprit et que nous sommes donc tous membres du Peuple de Dieu. Il convient de rappeler que « *nous faisons tous notre entrée dans l'Église en tant que laïcs* », étant donné que le premier sacrement que nous recevons et qui « *scelle pour toujours notre identité [...], est le baptême.* »[5]

35. Comme l'a souligné le Synode de l'Amazonie, en reconnaissant pleinement la synodalité comme une dimension constitutive de l'Eglise, nous sommes pressés de faire un chemin de conversion pour « *surmonter le cléricalisme et les impositions arbitraires.* » (SA DF 88) Nous prévoyons ainsi un possible dommage qu'il peut causer, c'est-à-dire éteindre « *peu à peu le feu prophétique dont l'Église tout entière est appelée à rendre témoignage dans le cœur de ses peuples.* »[6] Tous les membres du Peuple de Dieu sont appelés à entreprendre des chemins de conversion, parce que le cléricalisme n'est pas seulement une tentation des prêtres, mais aussi des évêques, ainsi que des religieuses, des religieux, des laïques et des laïcs. Aux évêques, le Pape les appelle explicitement à fuir le cléricalisme et leur rappelle que dire non aux abus, qu'ils soient de pouvoir ou de tout autre type, signifie dire non avec force à tout type de cléricalisme. En même temps, à plusieurs reprises, il a souligné dans ses discours adressés aux laïcs qu'eux aussi doivent prendre grand soin de cette tentation. Accueillons alors l'appel de l'Esprit à nous convertir à l'expérience synodale en ce temps de grâce qu'est le Assemblée Ecclésiale et son processus de préparation.

5 Lettre du Pape François au Cardinal Marc Ouellet, président de la Commission Pontificale pour l'Amérique latine, le 19 mars 2016.

6 Ibid.

IL CONVIENT DE RAPPELER QUE « NOUS FAISONS TOUS NOTRE ENTRÉE DANS L'ÉGLISE EN TANT QUE LAÏCS », ÉTANT DONNÉ QUE LE PREMIER SACREMENT QUE NOUS RECEVONS ET QUI « SCELLE POUR TOUJOURS NOTRE IDENTITÉ [...], EST LE BAPTÊME. (CV 98).

h) Vers une Église itinérante et synodale, marchant sur de nouvelles routes.

36. Il y a un désir croissant de grandir dans la synodalité, car cela signifie marcher ensemble de façon coresponsable avec le devenir de notre Eglise. Nombreux sont les signes qui nous invitent à une authentique conversion pastorale qui ouvre des voies d'une plus grande participation de tout le Peuple de Dieu à la vocation commune de prendre en charge la vie et la mission de notre Eglise.

37. Pour cela, en tant que disciples missionnaires, nous avons besoin « *d'une conversion à l'expérience synodale.* » (SA DF 88) Elle exige la disponibilité de tous pour « *renforcer une culture du dialogue, de l'*écoute réciproque, du discernement spirituel, du consensus et de la communion pour trouver des espaces et des modes de prise de décision commune ». (SA DF 88) Nous nous dirigerons ainsi « *vers une Eglise participative et coresponsable, capable de mettre en valeur la richesse de la diversité dont elle se compose, en accueillant aussi avec gratitude l'apport des fidèles laïcs, notamment des jeunes et des femmes, celui de la vie consacrée féminine et masculine, et celui de groupes, d'associations et de mouvements.* » (CV 206) Dans la pratique de la synodalité, nous nous enrichissons et nous encourageons mutuellement dans la foi, « *en apprenant les uns des autres* ». (CV 207) Nous pourrons ansi « *mieux refléter ce merveilleux polyèdre que doit être l'Eglise de Jésus-Christ.* » (CV 207)

II. A PARTIR DE LA RENCONTRE AVEC JÉSUS-CHRIST S'ILLUMINE LA VIE DE NOS PEUPLES (ILLUMINER).

A. Nous lisons les signes des temps comme des disciples missionnaires.

38. Un axe fondamental de la proposition discipulaire et missionnaire est l'annonce de la Vie nouvelle dans le Christ et l'instauration du Royaume (Cf. DA 367) dans la perspective d'une « évangélisation intégrale. » (DA 176) Témoigner et annoncer la Bonne Nouvelle n'est pas une action qui vise seulement à délivrer un message spirituel ou religieux, mais elle implique aussi un choix dans toutes les dimensions de la vie pour que tous l'aient et en abondance (Cf. Jn. 10, 10).

39. Aparecida a centré sa proposition pastorale sur le discipulat missionnaire, en ayant pour fondement que « *la condition disciple vient de Jésus-Christ comme de sa source, par la foi et le baptême, et grandit dans l'Eglise* » (DA 184).

40. L'appel à être disciple implique d'être convoqué pour s'unir intimement avec Jésus (Cf. DA 131). Le début du discipulat se trouve alors dans une personne, Jésus-Christ, qui va à la rencontre des hommes et des femmes pour être connu, pour donner un horizon intègre à la vie et pour révéler la plénitude de l'amour divin et humain. Quand la personne arrive à cette rencontre de foi (Cf. DA 243), à la compréhension vitale de cet amour personnel « *'jusqu'au bout', il ne peut manquer de répondre à cet amour sinon par un amour semblable : 'Je te suivrai où que tu ailles' (Lc 9,57).* »[7]

7 Discours du Pape Benoît XVI à la session inaugurale des travaux de la V Conférence Générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, le 13 mai 2007.

41. Le projet de vie du disciple se concrétise dans la pratique du commandement nouveau de l'amour, témoigné par Jésus ; étant Dieu « *il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme [...] il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché* » (GS 22). Tel est le signe distinctif de chaque disciple et aussi de l'Eglise, dont le témoignage de charité fraternelle sera la principale et la première annonce (cf. DA 138). Comme l'affirme Vatican II : « *Quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme.* » (GS 41) Le discipulat est alors un chemin de connaissance du Christ et de réalisation existentielle, dont le fruit est une nouvelle manière de voir, d'être et de vivre.

1. Grandir dans la suite de Jésus.

42. En 2007, l'horizon de la V Conférence Episcopale a été clair : pousser les chrétiens, de tout état ou de toute condition, à grandir dans la suite de Jésus-Christ à travers un chemin de formation intégrale qui permette le développement de leur dimension missionnaire. Cet élan trouve ses motivations dans l'intention de renforcer l'identité du disciple dans un contexte pluriel et de « *désordre généralisé* » (Cf. DA 10), dans lequel chaque

personne chrétienne est quotidiennement confrontée à discerner et à renouveler son choix pour Jésus-Christ (Cf. DA 14).

43. Or, la suite de Jésus suppose aussi une invitation à la conversion, en la comprenant comme un processus permanent et intégral (cf. DA 382). Certes, il y a une première conversion fondamentale, mais celle-ci devra être accompagnée de « conversions successives » qui renouvellent la vie du disciple à partir d'une rencontre toujours plus profonde et vitale avec Jésus-Christ. C'est pourquoi progressivement ce chemin de conversion au Seigneur et à son projet du Royaume (cf. DA 226a) se traduit par une rupture avec « ce qui précède », et par un renforcement de la pratique chrétienne, c'est-à-dire du « faire » comme Jésus (cf. DA 491). Il ne suffit pas de s'appeler chrétien, de connaître la doctrine et d'accomplir les pratiques fondamentales de la religion ou de la charité, si cela ne se traduit pas dans un effort personnel pour grandir dans la fidélité à la personne de Jésus, à son style de vie, à son œuvre et à sa justice.

44. En définitive, le disciple de Jésus-Christ se montre authentiquement comme tel lorsqu'il assume la mission et le destin du Maître, en communiquant sa Vie et en se mettant au service d'elle dans l'intégralité de ce que ceci signifie.

> « EN 2007, L'HORIZON DE LA V CONFÉRENCE EPISCOPALE A ÉTÉ CLAIR : POUSSER LES CHRÉTIENS, DE TOUT ÉTAT OU DE TOUTE CONDITION, À GRANDIR DANS LA SUITE DE JÉSUS-CHRIST

B. Être des disciples missionnaires au service de la vie.

45. La proposition d'*Aparecida* est guidée par un sens joyeux, plein d'espoir et « en sortie », où l'annonce missionnaire est la simple et inévitable communication de la nouveauté de Jésus-Christ, en laissant son propre confort et en osant rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Evangile (Cf. EG 20). En ce sens, la proposition missionnaire de Jésus-Christ est de communiquer « *une vie pleine pour tous* » (DA 361) et la mission de ceux qui le suivent sera de remettre ce don avec leurs propres paroles et leur témoignage. Cela implique une identification toujours plus grande des disciples avec le Christ pour pouvoir dire avec les paroles de Paul : « *ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* ». (Gal. 2, 20)

du mariage et de la famille (Cf. DA 431-475) et pour l'évangélisation des diverses cultures de nos peuples (Cf. DA 476-480).

47. La mission ne naît donc pas d'un désir prosélytiste ou propagandiste, ni d'une dialectique de sauvés et condamnés, ni d'un désir de susciter des fidèles adhérant à un système ou à une institution, mais d'abord et fondamentalement par une réponse au mandat de Jésus-Christ (Cf. Mt. 28, 18-20) et parce que les disciples, par excès de gratitude et de joie, veulent partager la vie qui naît de la rencontre avec le Christ, ils veulent offrir le plus grand trésor qu'ils ont pour que tous puissent participer à cette vie pleine qui a un horizon surnaturel.

46. La Vie offerte par le Christ, et qui inclut la plénitude de l'existence humaine, dans sa dimension personnelle, familiale, spirituelle, sociale et culturelle (Cf. DA 13), se concrétise dans une option préférentielle pour les pauvres, pour affronter le défi de la misère, des exclus et de la transformation « *des structures, surtout de celles qui créent l'injustice* »[8] ; dans un engagement pour le soin

8 Ibid.

1. La mission, un mouvement « en sortie ».

48. La mission est alors un mouvement « en sortie » en faveur de la vie. C'est l'extraversion de cette expérience ce qui donne le coup d'envoi à la suite de Jésus, ce qui a transformé l'existence du disciple et ce qui le pousse à sortir à la rencontre des personnes, des familles, des communautés et des peuples pour leur communiquer et leur partager le Christ qui a rempli nos vies de « sens », de vérité et d'amour, de joie et d'espérance (Cf. DA 548).

49. A côté de ce pas irremplaçable, la proposition d'*Aparecida* souligne d'autres éléments inhérents à l'action missionnaire, liés à l'annonce intégrale de l'Evangile, notamment trois éléments: Tout d'abord, attirer à la rencontre du Christ et au discipulat, avec la

joie de la foi, en rayonnant le témoignage « *de proximité affectueuse, d'écoute, d'humilité, de solidarité, de compassion, de dialogue, de réconciliation, d'engagement pour la justice sociale et d'aptitude au partage, comme l'a fait Jésus.* » (DA 363) Deuxièmement, annoncer explicitement une vie digne pour tous, en étant les promoteurs de la libération de tout esclavage et les protagonistes de la « globalisation de la dignité », pour que les exclus vivent dans des conditions plus humaines. Finalement, travailler concrètement pour la transformation des structures en vue du Royaume de Dieu, en cherchant à éclairer « *par la force de l'Evangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut* ». (EN 19)

50. Ainsi, tout ce qui est humain trouve un écho dans le cœur des disciples de Jésus. C'est pourquoi nous comprenons que, dans l'horizon de la mission, il y a l'évangélisation intégrale de tous les peuples. L'Eglise, et chacun des disciples (Cf. DA 358), sont appelés à proclamer le Royaume en rayonnant dans leurs enseignements, dans leurs orientations éthiques, dans leurs normes et dans toute leur activité, l' « *offre attrayante d'une vie plus digne, dans le Christ, pour chaque homme et chaque femme d'Amérique latine et des Caraïbes* » (DA 361), qui comporte un dynamisme de conversion, d'humanisation, de réconciliation, d'insertion sociale (Cf. DA 359).

2. Evangélisation, promotion humaine et libération authentique.

51. L'évangélisation « *a toujours été unie à la promotion humaine et à l'authentique libération chrétienne* »,[9] parce que la foi « *éclaire la vie en société. Elle possède une lumière créative pour chaque mouvement nouveau de l'histoire, parce qu'elle situe tous les événements en rapport avec l'origine et le destin de toute chose dans le Père qui nous aime.* » (LF 55) Avec cette prémisse, la mission de communiquer la Vie s'oriente vers une véritable libération intégrale de tous les opprimés, c'est-à-dire des pécheurs, des pauvres, des exclus et, en général, de tous les crucifiés sur cette terre. La mission, dans cette perspective, se déroule sur un chemin de libération dans lequel on reconnaît au moins trois niveaux simultanés : un niveau religieux, le plus profond, qui vise à la libération du péché, qui rompt l'amitié avec Dieu et l'isole des autres (niveau de réconciliation); un niveau anthropologique, qui concerne la libération des agents qui produisent l'aliénation culturelle (niveau d'humanisation); et un niveau socio-économique et politique, qui cherche la libération des causes qui engendrent l'oppression (niveau de réinsertion sociale). (Cf. DA 359)

9 Ibid.

» L'ÉVANGÉLISATION « A TOUJOURS ÉTÉ UNIE À LA PROMOTION HUMAINE ET À L'AUTHENTIQUE LIBÉRATION CHRÉTIENNE » (DI 3)

L'ANNONCE ET LA DÉNONCIATION NE SUFFISENT PAS SI ELLES NE SONT PAS ACCOMPAGNÉES, SELON LES RÉALITÉS ET LES POSSIBILITÉS, D'UNE OFFRE CONCRÈTE DE CRÉATION OU DE TRANSFORMATION.

52. L'option préférentielle pour les pauvres exprime cette solidarité propre et distinctive de la physionomie latino-américaine (Cf. DA 391). *Aparecida*, en continuité avec les autres Conférences, et suivant la ligne tracée par le Pontife, affirme que cette option naît « *de notre foi en Jésus-Christ, le Dieu fait homme, qui s'est fait notre frère* » (DA 392) et qui témoigne de façon vitale d'un amour prioritaire pour les plus pauvres. En même temps, il ouvre la fenêtre, élargissant et diversifiant cette option en faisant référence aux « nouveaux visages » des pauvres en utilisant la catégorie « exclus ». Parmi ces derniers figurent, par exemple, les migrants (Cf. DA 411), les enfants soumis à la violence et obligés de vivre et de travailler dans la rue (Cf. DA 429), les enfants toxicodépendants (Cf. DA 422), les prisonniers tenus dans des conditions inhumaines (Cf. DA 427) et les exclus par leur analphabétisme technologique (Cf. DA 402).

53. D'*Aparecida*, émergent quelques traits qui permettent d'identifier quand une structure est saine ou juste. On entend par là celle qui aide à consolider un ordre social, économique et politique dans lequel il n'y a pas d'inégalité et où il y a des possibilités pour tous (Cf. DA 358), celle qui promeut une authentique coexistence humaine (Cf. DA 384) et qui facilite le dialogue constructif (Cf. DA 384), celle qui manifeste une option claire pour les plus pauvres et les plus nécessiteux (Cf. DA 446e), qui est inclusive (Cf. DA 484) et, enfin, celle qui est au service de la vie pleine (Cf. DA 537).

54. Dans ce contexte, et en vue du fait que le disciple puisse être efficacement au service de la vie digne et pleine pour tous et dans toutes ses dimensions (Cf. DA 358), apparaît le défi et la mission de développer des structures plus justes et de transmettre les valeurs sociales de l'Evangile. En effet, les disciples, de préférence les laïcs, qui accomplissent leur mission quotidienne dans le monde, à travers leur témoignage et leur activité, doivent contribuer à la création de structures, selon les critères de l'Evangile (Cf. DA 210). L'annonce et la dénonciation ne suffisent pas si elles ne sont pas accompagnées, selon les réalités et les possibilités, d'une offre concrète de création ou de transformation.

III. EN MARCHE VERS UNE CONVERSION PERSONNELLE, COMMUNAUTAIRE ET SOCIALE

A. Comme disciples missionnaires, nous sommes appelés à parcourir de nouvelles voies.

55. La Vie Pleine qui nous est donnée en Jésus Christ, la Vie Pleine de et pour nos peuples, et pour les disciples missionnaires, est le thème central du Document d'Aparecida car « *l'Église a pour mission propre et spécifique de communiquer la vie de Jésus-Christ à toutes les personnes* ». (DA 386) Il est urgent de le faire (Cf. DA 389) à partir du fait d'être missionnaire et évangélisateur de l'Eglise (Cf. EN 14), ce qui est exprimé dans une pastorale intégrale et intégratrice qui « doit imprégner toutes les structures ecclésiales et tous les plans pastoraux [...]. Aucune communauté ne doit se dispenser d'entrer résolument, avec toutes ses forces, dans les processus constants de renouveau missionnaire, et d'abandonner les structures caduques qui ne facilitent plus la transmission de la foi. » (DA 365)

1. L'appel vers une écologie intégrale.

56. Ce processus évangélisateur ne laisse pas de côté la création comme un don de Dieu dont ont doit prendre soin, et où l'on doit « *entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune*. » (LS 3) Nous devons rendre grâce à Dieu pour le don de la création, pour la biodiversité et la socio-diversité qui en découlent, pour leur capacité à générer de la vie, mais nous devons aussi la protéger, en privilégiant les peuples autochtones et leurs richesses culturelles, en promouvant la reconnaissance et la légalisation de leurs territoires, (Cf. DA 86) ainsi qu'en dénonçant tout ce qui maltraite et porte atteinte à leur vie. Aujourd'hui plus que jamais les disciples missionnaires doivent vivre avec nos peuples la conversion écologique « *pour découvrir le don de la création, en sachant la contempler et la protéger comme étant la maison de tous les êtres vivants, et la matrice de la vie de la planète* ». (DA 474a)

57. Les disciples missionnaires, inspirés par la foi, doivent créer une harmonie dans la rela-

LES DISCIPLES MISSIONNAIRES, INSPIRÉS PAR LA FOI, DOIVENT CRÉER UNE HARMONIE DANS LA RELATION AVEC LE PROCHAIN ET AVEC LA TERRE.

tion avec le prochain et avec la terre. Cela se réalise avec la promotion d'une écologie intégrale, tout étant intimement lié, en particulier « la nature et la société », de sorte qu' « *il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale.* » (LS 139) De cette façon, l'écologie intégrale englobe la vie quotidienne, l'économie, la culture et la société, en construisant un nouveau paradigme de justice et de bien commun à partir de la logique du don. (Cf. LS 157-159) Le soin de la création dépend d'une conversion personnelle de chaque être humain. Le Pape François nous dit à ce sujet : « *Il n'y aura pas d'écologie saine et durable, capable de transformer les choses, si les personnes ne changent pas, si on ne les encourage pas à choisir un autre style de vie, moins avide, plus serein, plus respectueux, moins anxieux, plus fraternel.* » (QA 58)

2. Vers une économie solidaire, durable et au service du bien commun.

58. Nos peuples ne pourront se développer qu'à partir d'une économie au « visage humain » et solidaire, qui place au centre l'être humain et sa dignité et non un but lucratif ou le profit, tel qu'il l'a été jusqu'à présent où, en outre, l'efficacité et la productivité ont été absolutisées comme « *valeurs régissant toutes les relations humaines.* » (DA 61) Le

Pape François a dit : « *'non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale'. Une telle économie tue.* » (EG 53) Une économie qui a pour priorité de maximiser les profits au détriment de nombreuses personnes et de la nature, elle n'est pas non plus durable ; une économie qui stimule la consommation débridée et qui affecte donc gravement les fragiles équilibres écologiques. Une telle économie, contribue ainsi à l'avancée toujours plus rapide du changement climatique et à de ses impacts désastreux surtout sur la vie des plus pauvres et des plus vulnérables. Il est nécessaire de « *promouvoir une juste régulation de l'économie, des finances et du commerce international* », (DA 406c) de manière à construire le bien commun mondial à partir d'une éthique dans les relations économiques qui favorise des opportunités pour tous, notamment pour les plus démunis. Cela implique à la fois le soin de notre maison commune.

59. Comme disciples missionnaires, nous sommes appelés à accompagner en solidarité les nombreuses communautés touchées par une pratique extractiviste, manifestée dans les projets miniers, d'hydrocarbures, d'hydroélectricité et d'agro-industrie dans toute l'Amérique latine et les Caraïbes afin que les principes susmentionnés soient respectés par les États et les entreprises. Une partie importante de notre mission consiste à travailler avec d'autres acteurs sociaux pour que s'ouvrent des espaces de dialogue dans des conditions d'égalité, sur les conceptions de développement et de progrès, à la lumière d'une écologie intégrale. Nous sommes appelés en Amérique latine et dans les Caraïbes à réaffirmer notre engagement, en tant que partenaires des peuples et des communautés, dans leurs luttes pacifiques pour sauvegarder leurs territoires avec leurs forêts, rivières et autres sources d'eau, ainsi que pour un développement juste, solidaire et durable.

3. Des disciples engagés dans une culture de paix.

60. En tant que disciples missionnaires de Jésus, nous ne pouvons pas rester indifférents face à ces divers types de violence qui frappent surtout les personnes les plus vulnérables et fragiles. Il y a un grand risque dans nos sociétés de « nous habituer » à des niveaux élevés de violence et qui ne nous indignent plus. Dans son message vidéo pour l'intention de prière au mois de février 2021, le Pape dénonce la « v*iolence psychologique, verbale, physique, sexuelle* » à laquelle de nombreuses femmes sont exposées, et affirme de manière catégorique que ces violences sont « *une lâche dégradation pour l'humanité tout entière.* » Face aux divers types de violence, nous sommes appelés, depuis le discipulat, à travailler avec plus de force dans la prévention et la gestion pacifique des conflits, dans les médiations entre les parties en conflit et dans une éducation à la paix et à la non-violence active. Tout cela exige une plus grande prise de conscience dans nos sociétés de « *combien vaut un être humain, combien vaut une personne, toujours et en toute circonstance.* » (FT 106) Ceci est une dimension primordiale de notre mission.

4. Les nouvelles technologies, leurs grandes contributions et leurs risques.

61. Les disciples missionnaires créent de la culture et vivent au milieu de la culture actuelle, c'est pourquoi *Aparecida* a réfléchi à la mondialisation comme un phénomène intégral. En outre, il est indispensable de faire référence aujourd'hui aux nouveaux développements technologiques, notamment dans le domaine de la communication. Ce développement nous permet de savoir ce qui se passe en temps réel, et cette perception instantanée n'est pas toujours accompagnée du bon discernement. En conséquence, sans avoir une conscience totale, nous sommes exposés à une véritable colonisation culturelle qui touche tous les aspects de notre vie (Cf. DA 46).

62. À l'ère de la mondialisation, nous assistons à une augmentation de la désorientation, de la solitude et de la perte de sens. C'est pourquoi apparaît avec force le défi de savoir dialoguer, discerner et agir pour rendre visible le message de l'Evangile et, pour cela, utiliser également les moyens numériques. L'Eglise est de plus en plus présente dans l'espace virtuel, par exemple en accompagnant des processus de deuil, en nourrissant la foi et l'espérance dans des temps difficiles par la célébration d'eucharisties, de prières et de réflexions, en motivant le soin mutuel. La continuité de la formation dans la foi et dans le travail pastoral et social a été rendue possible grâce aux médias à travers des cours, des conférences et des colloques où des réalités diverses s'approchent sur un seul écran; de cette façon les écrans se transforment en espaces d'amitié sociale avec engagement global. En même temps, dans cette réalité, se révèlent des asymétries économiques et sociales qui se manifestent par la facilité ou la difficulté d'accès à ces médias.

5. Vers une plus grande interculturalité et l'inculturation.

63. Il faut promouvoir et marcher vers l'interculturalité, « *où la diversité n'est pas une menace, ne justifie aucune hiérarchie de pouvoir des uns sur les autres, sinon une possibilité de dialogue entre visions culturelles différentes, de célébrations, d'interrelation et de renouvellement de l'espérance.* » (DA 97). Notre foi exige que nous nous asseyions « à la table commune, lieu de conversation et d'espérances partagées. De cette façon, la différence que peut représenter un drapeau ou une frontière se transforme en un pont. » (QA 37) Cela nous conduit à proposer « *une culture du partage à tous les niveaux* », (DA 540) une pastorale qui aille à la rencontre, ou, comme l'exprime bien le Pape François, « une culture de la rencontre » pour ressentir avec l'autre, en sortant de soi-même pour se donner aux plus démunis, en particulier dans les périphéries existentielles, avec les migrants et avec les visages de ceux qui souffrent (Cf. DA 65. 393. 402).

64. A cela s'ajoute le défi croissant de l'inculturation qui nous invite à reconnaître la pluralité des réalités et, en même temps, que « *un christianisme mono culturel et monocorde* » (QA 69) ne s'harmonise pas avec la logique de l'incarnation. La foi se fait culture dans de nombreuses cultures, et en elles elle est capable de s'exprimer de diverses manières sans perdre son unité essentielle, mais accueillie et exprimée dans des différents peuples.

LES DISCIPLES MISSIONNAIRES CRÉENT DE LA CULTURE ET VIVENT AU MILIEU DE LA CULTURE ACTUELLE, C'EST POURQUOI *APARECIDA* A RÉFLÉCHI À LA MONDIALISATION COMME UN PHÉNOMÈNE INTÉGRAL.

6. Sauvegarder la démocratie, encore fragile dans nos pays.

65. Malgré les progrès de la participation politique et sociale, dans notre région, « *la vie sociale, comme un vivre ensemble harmonieux et pacifique est en train de se détériorer gravement dans beaucoup de pays* », (DA 78) la violence augmente, les institutions s'affaiblissent, les droits de l'homme sont violés de manière flagrante et « *certains parlements et congrès législatifs, approuvent des lois injustes passant outre aux droits humains et à la volonté populaire* ». (DA 79)

66. Nous devons prendre conscience de la nécessité de « *réhabiliter la politique* », car elle est « *une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun.* » (FT 180) La politique ne peut être au-dessus du peuple, mais au service de celui-ci, de ses intérêts et de ses besoins, d'où l'importance de vivre la charité politique, qui implique l'ouverture à tous et où la tendresse occupe une place privilégiée, qui aidera à vaincre une vision instrumentale de la politique, pour entrer dans l'union de « *l'amour, l'espérance, la confiance dans les réserves de bien qui se trouvent dans le cœur du peuple, en dépit de tout.* » (FT 196).

67. La participation dans le relancement du tissu social est propre aux chrétiens dans la mesure où nous sommes coresponsables du bien commun. C'est pourquoi il est urgent de prendre part à la maturation des systèmes politiques et sociaux de nos peuples et d'y travailler, en contribuant avec la sève de l'Évangile afin que les systèmes politiques soient réellement au service des personnes et de leur développement intégral.

7. Vers un renouveau ecclésial.

68. Il convient de rappeler ici qu'*Aparecida* a abordé l'exigence d'entrer dans un profond renouveau pastoral pour « *confirmer, de renouveler et de revitaliser la nouveauté de l'Évangile, enracinée dans notre histoire, à partir d'une rencontre personnelle et communautaire avec Jésus-Christ qui suscite des disciples et des missionnaires.* » (DA 11). Cette conversion implique de faire les nécessaires « *réformes spirituelles, pastorales ainsi qu'institutionnelles* » (DA 367), de telle sorte que nous passions « *d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire.* » (DA 370) Dans de

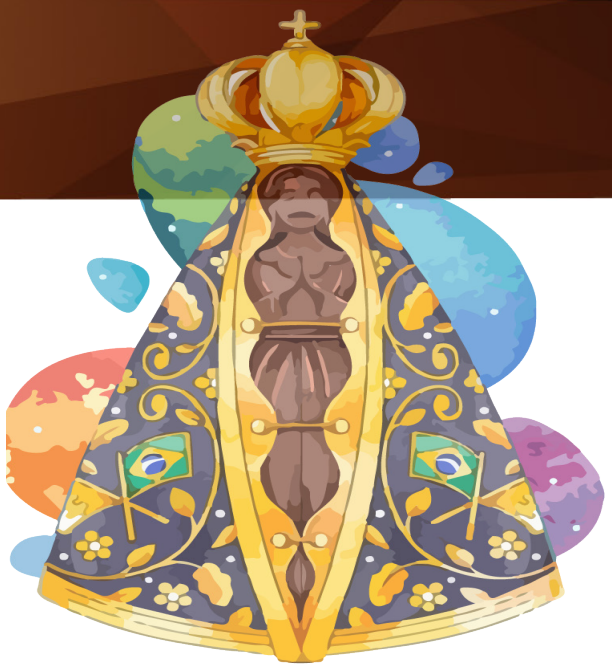
UNE EGLISE SYNODALE S'OUVRE À RESSENTIR OU PERCEVOIR LA FOI (SENSUS FIDEI)

nombreux cas, cela exigera de nous ouvrir à de nouvelles formes et structures qui facilitent une plus grande communication et interconnexion, ainsi qu'un plus grand dynamisme missionnaire.

69. Les disciples missionnaires doivent vivre en communion (Cf. DA 154-163) et ouverture synodale, ce qui implique de vivre en relation avec les autres, parce que « *Dieu nous attire en tenant compte de la trame complexe des relations interpersonnelles que comporte la vie dans une communauté humaine.* » (EG 113). Il nous demande de marcher ensemble, en assumant des responsabilités ecclésiales, notamment dans le cadre de la mission, où « *chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions.* » (EG 120). Cela implique que tout le Peuple de Dieu est appelé à annoncer l'Evangile, à partir « *d'une évangélisation intégrale.* » (DA 176)

70. Une Eglise synodale s'ouvre à ressentir ou percevoir la foi (*sensus fidei*), ce qui est une sorte d'instinct spirituel qui permet de sentir avec l'Eglise et de discerner ce qui est conforme à la foi apostolique et à l'esprit de l'Evangile. Comme l'a bien exprimé le Pape François dans son discours au Conseil épiscopal latino-américain le 13 juillet 2013 : « *le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver les nouveaux chemins que le Seigneur propose à l'Eglise* ». La synodalité ecclésiale est le signe de la coresponsabilité de tout le Peuple de Dieu dans la construction de son Royaume, à travers une Eglise en sortie comme « *communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent.* » (EG 24).

CONCLUSION



71. Aujourd'hui plus que jamais, il est vital que, en tant que Peuple de Dieu, à partir de la rencontre et du dialogue communautaire, nous discernions de nouvelles voies. Nous les invitons à marcher ensemble comme des disciples missionnaires, sachant que : « Il y a diversité de dons, mais le même Esprit; diversité de ministères, mais le même Seigneur; diversité d›opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l›Esprit est donnée pour l›utilité commune. » (1 Co 12, 4-7). Nous vous encourageons à contribuer par la richesse de vos dons, par vos réflexions, vos observations et vos propositions novatrices au discernement commun, en exerçant la coresponsabilité comme membres du Peuple de Dieu pour que nos peuples aient la vie. Nous nous ouvrons à l'écoute de l'Esprit qui nous invite à la conversion personnelle et communautaire, pour discerner de nouvelles voies pour la présence de l'Eglise et son renouveau missionnaire (Cf. DA 365. 372). Nous devons garder à l'esprit que ce cheminement a des conséquences sur nos façons de comprendre et de mettre en pratique la pastorale, en nous ouvrant à de nouveaux critères, méthodes et formes.

72. En discernant ensemble les nouvelles voies, les bonnes intentions qui sont certainement importantes ne suffisent pas, mais nous devons aussi réfléchir aux moyens que nous devons mettre en œuvre et aux mesures concrètes que nous devons prendre pour traduire les intentions en pratique. Jésus nous rappelle l'importance de cela dans son image de la construction de la tour (Cf. Lc. 14, 28) : il faut prévoir les moyens et planifier avec un sens de responsabilité commune afin que nous placions non seulement un fondement solide mais, avec la grâce de Dieu, nous pourrons aussi achever la construction commencée.

73. Ayons pleinement confiance dans l'audace de l'Esprit qui nous pousse à parcourir de nouvelles voies pour devenir toujours plus des disciples missionnaires en sortie. Marchons en tant que Peuple de Dieu vers le Assemblée Ecclésial d'Amérique latine et des Caraïbes, en trouvant des façons et des moments pour célébrer la présence de Dieu dans nos vies.

Notre-Dame d'Aparecida, prie pour nous.
Notre-Dame de Guadalupe, prie pour nous.

Tous les droits sont réservés
Conseil épiscopal latino-américain
Carrera 5 N° 118 - 31 - Bogotá D.C. (Colombia)

Conception graphique
Service de presse de la Conférence épiscopale mexicaine

http://asambleaeclesial.lat

https://facebook.com/asambleaeclesial

https://instagram.com/asambleaeclesial/

https://twitter.com/AEclesial

asambleaeclesial@celam.org

Avril 2021